

LES CHAPEAUX DE FEMME

LOUIS XV



PRÈS le mariage de Louis XV avec Marie Leczinska, on adopta les Casaquez et les chapeaux à la Polonoise.

En 1730, on lit dans le *Mercur de France* que les dames ne peuvent s'asseoir dans un carrosse à cause de la hauteur de leur coiffure.

De 1735 à 1750, la coiffure se transforme, mais la poudre reste. Mme de Graffigny portait alors les cheveux poudrés, serrés sur la tête et enveloppés d'un petit bonnet, mode qui fut adoptée.

En 1754, paraît le *Cabriolet*, dont la mode reparait vers 1830. C'était une espèce de toquet, que les mères de famille et les femmes modestes portaient volontiers.

En 1758, on joue chez Favart *Les Amours de Bastien et Bastienne*, et voilà le chapeau de paille à la Bastienne, élégant et joli de forme, mais s'accoromodant mal avec les coiffes à barbe ou à la paysanne.

En deux ans, le chapeau de paille, venu d'Italie, change dix-sept fois de forme, de la Bastienne au chapeau à la Caisse d'acompte.

Une des modes les plus en faveur fut la mode à la Ramponneau.

Sans transition, on se coiffe à la Grecque, avec un bonnet de dentelle hérissé de plumes et de fleurs, ou un chapeau de paille couvert de plumes, de fleurs, d'aigrettes et de rubans. Tout à la Grecque :

Petite tête et gros toupet,

De trois cheveux faire un paquet,

Petit minois et grand bonnet,

Voilà la grecque ;

Cheveux d'emprunt et coiffure au parfait,

Voilà la grecque et son portrait.

Léonard remplace le bonnet qui couronne les cheveux par la gaze et des chiffons artistement distribués dans la chevelure, et se vante d'avoir fait entrer dans une seule coiffure quatorze aunes de gaze.

C'est sous Louis XV que le Bonnet fut adopté par les femmes du peuple, qui ne le quittèrent plus. On l'appela le *Bas-de-Veil*.

Les bourgeoises portaient un bonnet bouffant, entouré d'un ruban formant des plis ou des coques.

Vers 1771, les dames remplaçaient le bonnet par des chiffons posés sur l'édifice élevé de leur coiffure.

On voit apparaître, en 1772, les ornements de tête les plus bizarres et les plus fantastiques, coiffure à la *Bauphine*, à la *Monte-au-ciel*, à l'*Apparat*.

L'*Apparat*, divisant les cheveux en plusieurs zones, avec accompagnement de trois grosses plumes, fixées au côté gauche de la tête dans un nœud de ruban rose, chargé d'un gros rubis, donnait à la tête d'une femme une hauteur de 72 pouces du menton au sommet de l'édifice.

La coiffure à la *Jeanne d'Arc* consistait en un bonnet à la crête ornée de fleurs.

LOUIS XVI

En 1774, la grande mode est la coiffure à la *Quesaco*. Cette même année, Beaulard, le marchand de modes, invente la coiffure à la *Grand'mère*, qui s'élève ou

s'abaisse à volonté au moyen d'un mécanisme à ressort.

En 1775, on se coiffait à la *Comète*.

En 1778, viennent les coiffures à la *Bichon*, à la *Minerve*, cimier de plumes d'autruche avec des yeux de paon, ajustées sur une résille de velours noir brodé de paillettes d'or ; au *Temps présent*, bonnet enjolivé d'épis de blé et surmonté de deux cornes d'abondance : le chapeau aux *Déliées du Siècle d'Auguste*.

Les coiffures d'une dimension extravagante obligeaient le Directeur de l'Opéra de faire un règlement spécial, par lequel elles ne furent plus admises à l'opéra-théâtre.

Le *Pouff* offre une confusion d'objets disparates, plumes, bijoux, rubans, épingles, où s'entassent pélemêle des papillons, des oiseaux, des Amours de carton peint, des poupées, des jonets, des feuillages, des fruits, des légumes, etc.

Certains Pouffs affectaient la forme de l'ancien Mortier des Présidents. Il y avait le *Pouff à la Reine*, à la *Junon*, au *Sentiment*.

Un soir, la Duchesse de Chartres, fille du Duc de Penthièvre, mère de Louis-Philippe, parut à l'Opéra coiffée d'un Pouff au Sentiment dont Bachaumont, dans ses *Mémoires*, donne la description suivante :

« Au fond, était une Femme assise sur un fauteuil et tenant un nourrisson, ce qui désignait le Duc de Beaujolais, son fils aîné, dans les bras de sa nourrice. A droite, était un Perroquet becquetant une cerise, oiseau précieux à la princesse ; à gauche, était un petit Nègre, image de celui qu'elle aimait beaucoup. Le surplus était garni d'une touffe de Cheveux du Duc de Chartres, son mari, du Duc de Penthièvre, son père, du Duc d'Orléans, son beau-père. Tel était l'attrail dont la princesse se chargeait la tête. Toutes les femmes raffolèrent des Pouffs et voulurent en avoir. »

Marie-Antoinette encourageait par son exemple ces modes extravagantes. En 1776, elle se montra à l'Opéra avec un toupet relevé et hérissé en pointe. Ce fut la coiffure à la *Hérisson*, que les hommes se prirent à imiter.

C'est une passion immodérée de panaches, une fureur ionique de plumes, dont une seule valait jusqu'à cinquante louis (cinq mille francs d'aujourd'hui), on lit dans les *Mémoires historiques sur le règne de Louis XVI*, de Soulaive :

« Quand la reine passait dans la Galerie de Versailles, on n'y voyait plus qu'une forêt de plumes, élevées d'un pied et demi, et jouant librement au-dessus des têtes. »

Mesdames, tantes du roi, appelaient ces coiffures des ornements de chevaux.

« Les coiffures, dit Mmc Campan, parvinrent à un tel degré de hauteur par l'échafaudage des gazes, des fleurs et des plumes, que les femmes ne trouvaient plus de voitures assez élevées pour s'y placer ; et qu'on les voyait souvent pencher la tête ou se mettre à la portière ; d'autres prirent le parti de s'agenouiller pour ménager d'une manière encore plus sûre le ridicule édifice dont elles étaient surchargées. »

Aucune description ne peut rendre l'aspect de ce monstrueux échafaudage de cheveux crépés, bouclés, hérissés, entremêlés et surchargés de plumes, rubans, gazes, guirlandes, fleurs, perles, diamants. La coiffure représentait des paysages, des jardins à l'anglaise, des montagnes et des forêts.